



Les Vinciennes hier...

conduite du capitaine Delanne et du lieutenant Joffre, le futur maréchal, donna du travail à de nombreux Domontois et créa une compétence locale dans les activités du bâtiment.

Le fort comptait 300 soldats en garnison, bien moins après 1918. Les jeunes gens qui y accomplirent leurs obligations militaires animaient la commune : manœuvres sur la place Gambetta ou en forêt, défilés de troupes dans les rues, sorties dans les auberges, cafés et bals. Usagers du train pour visiter « Paname », ils envoyèrent de nombreuses cartes postales à leurs familles...

Désaffecté, le fort fut cédé à l'Office National des Forêts, qui le loue : une société d'élevage



... et aujourd'hui.

canin et de formation au gardiennage l'occupe en 1994, depuis le départ de l'activité de radiographie de pièces métalliques pour moteurs d'avions.

Reprenons notre descente vers Domont. A gauche, le cimetière : il quitta en 1834 les abords de l'église – on craignait alors les épidémies de choléra –, fut agrandi en 1898, en 1952 et en 1980. Les tilleuls qui longeaient son mur ont été sacrifiés à un trottoir et à un arrêt de bus. Mais la forêt, mi-privée, mi-publique est en face. Les habitants des Essarts occupent précisément l'espace défriché par les moines au XII^e siècle.

La menuiserie atteste de la continuité de